

MIGUEL BENASAYAG

# "Créer des alternatives concrètes et désirables."



Miguel Benasayag

(photo: La Découverte)

**Philosophe et psychanalyste, Miguel Benasayag mène une réflexion originale sur la manière de combattre l'ordre établi. Qu'attendre des partis politiques, quel avenir pour des organisations comme Attac, comment dépasser les erreurs du passé?**

**woux:** *En Argentine, vous étiez engagé dans la lutte armée. Comment regardez-vous cet engagement aujourd'hui, en particulier le choix de la violence?*

**Miguel Benasayag:** C'était dans un groupe guévariste de résistance à la dictature. En fait, on s'est rendu compte qu'on gagnait les élections démocratiques, mais qu'après il y avait à chaque fois un coup d'Etat. Il y a eu des affrontements de plus en plus violents dans les manifs, puis une lutte armée s'est organisée. Au delà des erreurs qu'on a commises, je crois que c'est ce qu'il fallait faire.

Quant à la violence, vous posez là une question typiquement européenne. Comme si on disait d'un ancien résistant contre le nazisme qu'il a fait le choix de la violence. Il a tout simplement résisté, par tous les moyens, y compris la violence. Notre résistance comprenait des universités populaires, du théâtre contestataire, toute une vie underground. Et puis on attaquait aussi les commissariats, les

Miguel Benasayag est philosophe, psychanalyste et auteur. Il était engagé dans la guérilla guévariste en Argentine, où il a été emprisonné et torturé. Exilé en France, il a développé une réflexion philosophique originale centrée sur la résistance dans la liberté. Il a créé le collectif "Malgré tout", regroupant des personnes de plusieurs pays qui souhaitent contribuer à changer le monde sans refaire les erreurs du passé.

Quelques-unes de ses publications:

Malgré tout. Contes à voix basse des prisons argentines, La Découverte, 1982.

Du contre-pouvoir (avec D. Sztulwark), La Découverte, 2000.

Parcours (entretiens avec Anne Dufourmantelle), Calmann-Lévy, 2001.

casernes, et on exécutait les tortionnaires.

**Ces dictatures ont disparu. Comment jugez-vous la situation en Amérique latine aujourd'hui?**

Ça n'a rien à voir. A l'époque il y avait une certaine stabilité, avec des possibilités de développement. Aujourd'hui on est face à un désastre économique et social terrible, mortalité infantile, droits des peuples bafoués, et ça va de pire en pire. Il n'y a plus de dictatures parce qu'ils n'en ont plus besoin. Le FMI et ses diktats suffisent.

**Et l'élection probable de Lula au Brésil, est-ce un grand espoir ou la prochaine grande déception?**

Aujourd'hui, quand un gouvernement de gauche et démocratique vient au pouvoir en Amérique latine, c'est une bonne nouvelle. Mais un tel gouvernement n'arrive plus, comme jadis, avec l'idée d'une rupture avec l'ordre mondial.

Tout le monde sait aujourd'hui en Amérique latine que les changements profonds ne proviennent jamais du pouvoir. Prendre les lieux du pouvoir n'est pas pour autant sans intérêt: un gouvernement qui accompagne le changement est mieux qu'un gouvernement qui le réprime. Mais le lieu du changement, son moteur, est à la base.

**Comment ce changement par la base doit-il se passer, face à un ordre solide et établi?**

(Rire) Je ne sais en rien comment "ça doit se passer". Je ne travaille que dans le concret. En Amérique avec les mouvements des "sans terre", en France avec les DAL [Droit au logement], les sans-papiers, les antifascistes, en Italie avec les centres sociaux. Comme disait Gilles Deleuze: "Résister, c'est créer" ... créer de nouvelles formes de sociabilité, d'échange ...

Cela ne signifie pas que je pense qu'à partir des occupations de terre en Patagonie, des universités populaires en France, il y ait un saut qui fera changer le monde. Nous sommes sous une hégémonie capitaliste. La question de l'hégémonie, on ne peut pas l'attaquer directement. Il y a un rapport de force. On ne peut pas le changer simplement en se bagarrant.

L'important, c'est de créer quand même des alternatives que les gens trouvent désirables. Après, quand il y aura une refondation de l'alternative, là on pourra se bagarrer. Pour le moment, les alternatives de la gauche, ce sont des idées... des promesses et des principes éthiques stupides. Pour les gens de la rue, cela ne renvoie à rien de viable ou de crédible.

**Que pensez-vous de l'organisation Attac, qui essaie d'analyser et d'expliquer des concepts abstraits comme le refinancement du développement?**

Les idées, ce sont des idées. Par rapport à la dette de l'Argentine par exemple, la seule chose qu'il y a à dire, c'est que le peuple argentin ne doit rien à personne. L'alternative ne doit pas penser en termes de géopolitique, comme l'ennemi.

Je discute souvent avec les gens dans les comités de base d'Attac. Cette organisation devrait profiter de son statut de réseau international pour rendre possibles, développer, capitaliser des expériences pratiques. Simplement, il faudra choisir: soit développer des pratiques à la base et se contenter d'être un réseau, soit devenir un "néo-parti", avec des ambitions hégémoniques par rapport à l'alternative.

**N'y a-t-il pas intérêt à s'attaquer directement au système financier international? Cela ne peut pas se faire au Sud; c'est au Nord que ça se décide.**

Personne n'est là où ça se décide (rire). C'est justement la force du capital à l'époque du néolibéralisme que d'être partout et nulle part. C'est un monstre sans centre. On peut toujours occuper les locaux du FMI, tout ce qu'on trouverait, c'est un Portoricain sans papiers en train de faire le ménage. Ce qui existe concrètement, c'est les Indiens Mapuche, qui, à cause du plan de rigueur du FMI, n'ont pas d'hôpitaux, c'est qu'il n'y a plus d'école publique valable là-bas.

Toute centralisation des luttes tombe dans un piège. Le néolibéralisme existe comme une réalité dans chaque situation. On ne peut l'attaquer que dans une sorte de myriade de fronts de lutte. La seule chose que les généraux du capital ne peuvent pas faire, c'est gagner contre cette myriade. Dans le joyeux bordel qui commence à se développer ils ne sauront pas où frapper. Pour moi l'espoir, c'est la diffusion de la subversion.

**Y a-t-il des exemples historiques montrant le succès de cette approche?**

Oui, un exemple très récent: le féminisme. Il y avait des milliers de centres de lutte: littérature, psychanalyse, droit à l'avortement, auto-défense contre les viols. Jamais on n'a dit: pour que notre mouvement triomphe, il faut prendre le pouvoir et centraliser les luttes. Ça n'a pas empêché de faire voter des lois. Le féminisme est un exemple de mouvement subversif qui a vraiment bouleversé l'ordre établi sans ja-

mais s'enfermer dans une logique "d'abord le pouvoir et après, le changement". Cette logique-là a conduit à chaque fois au contraire de ce qu'on voulait.

**Faut-il abandonner toute structuration des luttes?**

La diffusion, la multiplicité des luttes, cela ne veut pas dire la dispersion. Il y a deux modes de fonctionnements dangereux pour les mouvements d'émancipation. L'un, c'est la centralité. L'autre, c'est la dispersion - chacun fait son truc dans son coin, s'arrange pour vivre mieux. Par contre la multiplicité, cela veut dire que dans chaque situation, on tient compte de l'ensemble, de l'hégémonie. On a besoin de réseaux.

**Vous plaidez aussi pour une autre culture de la militance, opposée au "militant triste" des anciens partis? De quoi s'agit-il?**

Le "militant triste", c'est un personnage gris, assoiffé de revanche, qui broie du noir. Au nom de la promesse d'un monde meilleur, il prêche la discipline, le renoncement. Il rêve de prendre le pouvoir, pour la bonne cause, croit-il. Mais c'est le rêve de l'esclave, comme dit Nietzsche. Quand il sera maître, il sera peut-être un petit Staline...

L'alternative, la militance "dans la joie", c'est de déve-

opper quelque chose de différent, ici et maintenant. Quelque chose de supérieur, même. Récemment, j'ai rencontré des militants antifascistes autrichiens et allemands, tous blancs, d'ailleurs. On a discuté et j'ai fini par leur dire: "Il y a une différence entre votre antiracisme et le nôtre. Pour vous, ce sont des idées, des principes. Pour nous, en France, c'est une pratique." Car malgré Le Pen, une énorme majorité de Français adorent le métissage, manger de la bouffe étrangère, danser sur la musique étrangère. Il y a une France métisse, que nous considérons comme supérieure à la France de l'apartheid.

Les "militants tristes" ne voient que l'horreur du fascisme, du racisme. Mais pourquoi être anti-raciste si toi-même, tu n'as pas éprouvé le métissage? La joie de notre militance ne réside pas dans une promesse, dans des idées. C'est là la différence entre quelqu'un qui sait comment le monde devrait être et quelqu'un qui éprouve des formes de vie plus puissantes, plus solidaires, plus métissées, et qui alors défend cela.

*Propos recueillis par Raymond Klein*

## FAITES DE LA RESISTANCE !

4es Rencontres transfrontalières pour l'humanité et contre le néolibéralisme

**Luxembourg-ville, samedi 5 octobre 2002**

[attac.org/luxembourg/feteresistance.htm](http://attac.org/luxembourg/feteresistance.htm)

**Conférences au Cercle Municipal** (entrée rue Génistre):

**"La Bourse ou la vie"**

**ou comment la dette du Tiers-Monde tue ses peuples.**

Avec Eric Toussaint, Président du Comité pour l'annulation de la dette du Tiers-Monde, en collaboration avec l'ASTM (Action Solidarité Tiers Monde): **14h30 au Salon Bleu**

**"Les victimes de la criminalité financière"**

avec Bernard Monnot, ancien banquier suisse, membre du conseil scientifique d'ATTAC, en collaboration avec le quotidien Zeitung: **15h à la Salle flamande**

**"Du contre-pouvoir"**

avec Miguel Benasayag, philosophe, psychanalyste et auteur, en collaboration avec l'hebdomadaire woux: **19h au Salon Bleu**

**Spectacles sous chapiteau (rue des Capucins)**

**C'est des canailles! à 13h30**

De Brecht à Légrève, en passant par Utgé-Royo, Theodorakis et Semal, un récital rempli de paroles de lutte et d'espoir mais aussi d'humour et de bonne humeur.

**Les Callas s'roles à 15h00**

Ces femmes plurielles chantent la solidarité, les conditions de vie, les émotions, les révoltes, les rires, les amours d'autres femmes, accompagnées à l'accordéon par Francis Danloy.

**"Spécul'homm€" par Les Aragnes à 16h30**

Cette pièce de théâtre-action nous entraîne dans les coulisses de la spéculation financière et dans ses conséquences économiques et sociales. Suivi d'un débat sur les rouages de la spéculation financière.

**Et dans la rue**

**"Paradis Express"**

Ne ratez pas ce petit tour inoubliable de la place (financière) fortifiée ... **départ du train 13h30**

**Contre la guerre 17h (Grand Rue)**

Piquet de résistance à la guerre contre l'Irak

**Nombreuses animations prévues dans la zone piétonne pendant tout l'après-midi**

*Cette "Faites de la Résistance" est dédiée à la mémoire de Rosa Aguilar*